Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1424

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

livre, la peinture, la sculpture et la terre».

Si sa démarche a évolué, Isabel Mailler ne dévie pas de la ligne escarpée qu'elle s'est tracée en matière de choix artistiques: diverse mais constante. L'exigence qui la caractérise ne contredit pas une conception intimiste de la galerie: on peut y écouter du saxo ou des poèmes autour d'un plat de spaghetti. *«En fait,* dit-elle, *j'aime improviser. Et se tromper quelquefois nous apprend tellement. Ce que j'apprécie ici c'est que je fais tout jusqu'à la fin, y compris déballer les cartons, et je trouve toutes ces tâches intéressantes. C'est comme être mère de famille, – je n'aurais peut-être pas dit ça il y a trente ans!».* L'espace où elle se trouve lui pose une colle renouvelée: *«C'est l'exiguïté du lieu qui m'oblige à innover,* argue-t-elle en souriant. *Pour mes accrochages, j'essaie à chaque fois de tirer parti différemment de sa petitesse: au mur, par terre, peu d'œuvres, beaucoup... Mon rêve serait un jour d'avoir une seule toile!»*

Derrière l'œuvre, l'artiste. *«Le contact humain est très important pour moi, il faut que nous puissions communiquer. Ce sont des moments rares que m'apporte chaque artiste, chaque expo».* Peu importe s'il s'agit d'un homme ou d'une femme: *«C'est chacun par rapport à sa sensibilité. On a des préjugés, mais ça dépend de ce que chacun laisse percevoir de sa part féminine ou masculine. Chaque être est unique».* Pour Isabel Mailler, le public n'est pas différent non plus selon que l'artiste est homme ou femme: *«Mais ce qui est intéressant, c'est la façon dont les gens se révèlent dans une galerie d'art. On y parle de soi, il y a des émotions qu'on ne supporte pas: l'art a un effet-miroir. On dit «j'aime pas» devant ce qu'on fuit, face à une toile qui nous révèle des choses qu'on ne veut pas savoir».* Née d'une mère peintre, elle se souvient: *«Ce qui m'a frappée, c'était sa solitude de peintre».*

Ses choix? *«Des choses fortes mais douces... J'essaie d'alterner noir/blanc et couleurs, que ce soient des œuvres aussi où le spectateur puisse dialoguer, entrer, qui ne disent pas tout du premier coup d'œil, que l'on peut continuer à découvrir au fil du temps».*

De Brigitte Babel elle dit: *«C'est rare de rencontrer des gens qui dégagent tant de choses, qui ont un tel équilibre. J'aime quand elle exprime son travail: elle continue, continue, et tout à coup elle sent que la toile a une vie propre, alors elle s'arrête».*

Propos recueillis par
Martine Jaques-Dalcroze

A LIRE

Manuel Vásquez Montalbán
La Pasionaria et les sept nains
Essai, traduit de l'espagnol par Nicole Adoum
450 pages, Ed. du Seuil, 1998.

«Brûlant comme
de la chaux vive,
parlant par la bouche
des puits miniers,
femme, Espagne,
mère à l'infini,
tu peux faire naître
des étoiles,
tu peux t'embraser
d'un seul cri».

Telles sont les paroles qu'inspire Dolorès Ibarruri (alias la Pasionaria) au poète espagnol Miguel Hernandez.

Nul doute que Dolorès ait vraiment été cette femme engagée de toute sa force dans la cause du peuple opprimé et exploité. Mais il faut aussi reconnaître que son parcours a été semé d'embûches qu'elle n'a pas forcément surmontées, et que ses choix n'ont pas toujours été purs de toute compromission. Soit! Elle force néanmoins l'admiration et son histoire m'a captivée.

Née en 1895, issue d'une famille pauvre de mineurs du Pays basque espagnol, elle milite très jeune aux côtés des ouvriers et s'inscrit au Parti communiste en 1920. Elle devient très vite une des personnalités marquantes du PCE, la seule femme à faire partie de la plus haute instance. Elle s'implique bien sûr totalement dans la Guerre d'Espagne et devra supporter un long exil en Russie, durant toute l'ère franquiste. Elle reviendra en Espagne en 1977 et continuera de s'intéresser de près à l'évolution du parti communiste. Malgré son attachement à l'Union soviétique, elle condamnera en 1968 l'invasion de la Tchécoslovaquie.

L'ouvrage que lui consacre Manuel Montalbán est très intéressant et révélateur à plus d'un titre. Il ne s'agit pas d'une biographie traditionnelle, mais d'un essai, qui désire analyser dans le sillage de la pasionaria quelques personnalités marquantes liées à l'histoire du Parti communiste espagnol. Cet essai se veut en quelque sorte iconoclaste (le titre le prouve), mais reste très documenté et peut-être plus proche de la vérité par l'importance qu'il attache aux sentiments et aux relations des protagonistes

Voici quelques-uns des sept nains: les nains franquistes, détracteurs virulents. Les nains adorateurs, les nains communistes, qui se hâtèrent de lui tourner le dos, les nains désobéissants, comme Semprun ou Claudin, quelle qualifia *«d'intellectuels à tête de linotte»,* mais qui vinrent néanmoins s'incliner sur son cercueil, et d'autres encore: fidèles, irrespectueux ou au contraire totalement dévoués.

Le style de Manuel Montalbán séduit instantanément, ce qui permet de suivre les aléas de la vie de certains personnages sans s'ennuyer. Sans jamais se prendre au sérieux, il ne manque pas d'ajouter son grain de sel personnel pour stigmatiser tel lieutenant républicain à la belle moustache, mais fort mauvais stratège, ou les intellectuelles féministes qui suivaient Dolorès sans bien comprendre sa manière de vivre à la paysanne.

Aujourd'hui, le mot «pasionaria» est devenu un nom commun, et désigne une femme luttant pour ses idéaux. Quoi de plus magnifique?

Annette Zimmerman